

COMÉDIE CLAUDE VOLTER

Direction : Michel de Warzée

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE ET DE LA COMMUNE DE WOLUWE-SAINT-PIERRE

DU 02 AU 26 FÉVRIER

SAISON  
2010-2011

# CONVERSATIONS APRÈS UN ENTERREMENT

de Yasmina Réza

avec :

Nicole COLCHAT, Stéphanie MORIAU, Aylin YAY,  
Michel de WARZÉE, Paul VAN MULDER,  
Bernard d'OUTREMONT



Mise en scène :  
Vincent DUJARDIN

## LE PROGRAMME

# Le Spectacle

*Conversations après un Enterrement* est la première pièce de Yasmina Reza, l'auteur, entre autres, de *Art* et de *Le Dieu du Carnage*.

Simon Weinberg, le père de Nathan, Edith et Alex est mort. On l'enterre chez lui, dans le sous-bois de la propriété familiale, un beau matin de novembre. Se retrouvent encore autour de sa tombe l'oncle Pierre et sa femme Julienne, et puis la mystérieuse Éliisa que personne ne s'attendait à voir là...

Souvent le décès d'un proche resserre les liens entre les êtres. Toutefois, si les personnages en présence évoquent d'abord quantité de souvenirs heureux et tendres et s'amuse à parler de tout et de rien - la météo, la recette du pot-au-feu... -, peu à peu, leurs propos deviennent plus acides et dérangeants.

Car, échauffé par un petit verre d'alcool d'artichaut, chacun se prend alors au jeu des confidences. Fragilisé par ce deuil, chacun laisse poindre les non-dits gardés secrets depuis toujours et, d'une manière ou d'une autre, rompt les digues du silence.

Et on règle ses comptes. On ne se prive pas de dire enfin ce qu'on veut dire depuis si longtemps, sur soi-même ou sur tel ou tel membre de la famille... Bref, on lave son linge sale!

Mais ne nous y trompons pas! Si la grande lessive fait son effet et si le tragique du quotidien, disons, «sort de terre», il apparaît néanmoins, comme souvent chez Reza, teinté d'un réel optimisme.

Aussi la question de la mort est-elle abordée ici avec finesse et subtilité et sans aucune morbidity.

# Personnages modernes?

La pièce offre une constellation de personnages, définie d'abord par la notion même de famille. Ici, le héros traditionnel, porté par des valeurs et des défis à relever, a laissé place à un être fort de son anonymat, nullement préoccupé par l'intérêt d'une quelconque communauté et s'articulant plutôt en regard de ladite notion de famille.

Le personnage, pris dans cette conception particulière, apparaît alors peut-être un peu moins «personnage», moins «héros» (dans sa dimension édifiante), s'affirmant plutôt d'abord en tant que «standard d'humanité», noyé dans ses incertitudes.

Par ce biais, refusant un trop-plein identitaire à l'un ou l'autre, Reza réussit une plus franche focalisation et un dévoilement plus intime du destin de chacun.

De même, la déclaration des états intérieurs des personnages de la pièce leur accorde-t-elle un statut particulier. D'une part, cela permet à chaque protagoniste d'aller très loin dans la compréhension de lui-même et, d'autre part, de surprendre le spectateur par la grande vérité qui en découle.

Pour expliquer le désengagement du personnage devant le dialogue trop «théâtral», Reza préfère mettre à profit, sans toutefois nier l'effort d'écriture (on sent que chez elle tout est précis et réfléchi), cette forme presque plus banale, quotidienne, de «conversation» entre les êtres en présence. Tout en donnant beaucoup de sens au contenu de sa prose et en racontant d'abord une histoire.

En effet, c'est avec une grande économie de vocabulaire (pas de termes «savants» ni de mots d'auteur...), un rythme et une musicalité typiques, que Reza - qui jamais ne dénigre la convention théâtrale, et donc le fait que l'on soit clairement dans une fiction -, parvient, explorant de nombreux côtés de l'âme humaine, à définir le protocole à suivre pour comprendre ces êtres proches de nous.



Et même si, dans ce qu'elle laisse transparaître d'hyperréaliste, son écriture en fait un dramaturge du «quotidien», il est intéressant de constater que son goût pour le banal et le tout-venant - ouvrant bien entendu la perspective sur le tragique de l'existence -, ne traduit pas une volonté de restitution fidèle d'un univers familier; ici, c'est d'abord la façon dont l'écriture, limpide en fin de compte, choisit de s'emparer du réel qui fait sens.

Car (et peut-être est-ce paradoxal?), c'est surtout nourri de sa parole, de ce dialogue en crise, que chaque personnage, présenté de cette manière, apparaît encore plus proche de nous, plus réel et plus vrai.

Inscrit dans une réalité tangible, chaque protagoniste apparaît dès lors - et Aristote entre en jeu! - comme un «caractère» porté par la vraisemblance de ses actes et de ses paroles.

Vincent Dujardin

# Personnages classiques?

Les personnages de *Conversations après un Enterrement* sont comme adossés au passé, passé sur lequel ils prennent appui pour agir ou, au contraire, qui pèse lourdement sur leur actualité présente.

D'une certaine manière, on peut dire que cela les rapproche du personnage de la tragédie classique française, qu'accompagnent des informations massives sur ses origines, les faits qu'il a accomplis, sa famille ou encore sa généalogie... (Notons au passage que d'une certaine manière, la règle dite des trois unités – unités de lieu, de temps et d'action – est ici quasi respectée.)

Ni «tout à fait bon», ni «tout à fait mauvais», à l'instar du personnage racinien, chacun tombe dans le malheur «par quelque faute qui le fasse plaindre sans le faire détester» (Préface d'*Andromaque*).

Bref, attachant et complexe à la fois, fonctionnant par et pour lui-même, le personnage du théâtre de Reza devient alors, loin de toute mise en exergue «bourgeoise», une image forte et chargée de sens, dévoilant d'une manière ou d'une autre, à tout instant, les enjeux d'une écriture très riche.

## Désir et mort?

Bien entendu, le titre de la pièce donne d'emblée le ton du propos. Dès le départ, s'ouvrent pour le spectateur les perspectives d'une histoire liée au terme de la vie et à ce que cela peut comporter de triste et de douloureux.

Certes, si tout cela est présent dans la pièce, envisager celle-ci de ce seul point de vue me semble un peu réducteur.

# Pourquoi?

Subtilement, Reza parvient à exhiber (et dissimuler à la fois) deux des tendances humaines comptant parmi les plus fondamentales et que, peut-être plus que tout autre, porte en lui le personnage de théâtre apparu à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

En effet, Éros, l'idée du désir qui rapproche et engendre des mondes et Thanatos, messenger de la mort plus qu'image de la mort elle-même, tendances souvent mêlées et dont l'intrication révèle ce que Freud nomme «l'énigme de la vie», ne sont-elles pas bien à l'œuvre dans *Conversations après un Enterrement*?

Tout au long de la pièce, la réalité se vit comme le moment où se concentrent les énergies de tous, condensant ainsi les interactions et permettant de ce fait une cristallisation particulière entre les êtres.

La part d'Éros se reconnaît en cette dimension énergétique, comme s'il fallait à tout prix s'enivrer, donner libre cours à sa propre identité corporelle et à son désir d'affection.

Mais Thanatos aussi réclame sa part.

Il veille à ce que chacun garde la conscience que quelque chose d'irréversible vient d'avoir lieu, freinant en permanence les impulsions du désir. En effet, le spectre du père mort ne plane-t-il pas au-dessus de tous?

Vincent Dujardin

# Distribution

---

## CONVERSATIONS APRÈS UN ENTERREMENT

de YASMINA REZA

*Les enfants de Simon Weinberg :*

NATHAN : PAUL VAN MULDER

EDITH : AYLIN YAY

ALEX : BERNARD d'OUTREMONT

*L'Oncle :*

PIERRE : MICHEL de WARZÉE

*Sa femme :*

JULIENNE : NICOLE COLCHAT

*L'ex-maîtresse d'Alex :*

ELISA : STÉPHANIE MORIAU

Mise en scène :

VINCENT DUJARDIN

Scénographie :

CHRISTIAN GUILMIN

Création lumière et son :

CHRISTOPHE LECOQ

Régie Générale :

SÉBASTIEN COUCHARD

Assistante :

ELODIE SARRE

---

# L'auteur : Yasmina Reza



Actrice, romancière et auteur dramatique, née le 1er mai 1959 à Paris.

Elle est la fille d'une violoniste hongroise et d'un ingénieur des Ponts et Chaussées juif mi-russe mi-iranien qui se lancera dans les affaires.

Elle passe son enfance dans le milieu cosmopolite des familles juives bourgeoises d'Europe centrale ayant fui le communisme soviétique pour se réfugier à Paris, partant en vacances en Suisse ou en Autriche, s'imprégnant très jeune de plusieurs langues et apprenant à jouer du piano, comme son père.

Après son bac, obtenu en 1975, Yasmina Reza suit des études de théâtre et de sociologie à l'Université de Paris X Nanterre d'où elle sort avec une licence en 1978.

Elle travaille ensuite un peu comme actrice, notamment dans *Que les gros salaires lèvent le doigt !* de Denys Granier-Deferre (1982) et *Jusqu'à la nuit*, dont elle écrit le scénario, de son compagnon Didier Martiny (1983).

En 1984, elle se présente à l'examen d'entrée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique mais échoue et s'inscrit alors aux cours de l'école Jacques Lecoq.

Elle commence à écrire sa première pièce, *Conversations après un enterrement*, influencée notamment par le théâtre de Nathalie Sarraute. La pièce sera montée en 1987 au Théâtre Paris-Villette, dans une mise en scène de Patrice Kerbrat, et recevra le Molière du meilleur auteur, le prix SACD des Talents Nouveaux et le Prix de la Fondation Johnson.

Au printemps 1988, Yasmina Reza donne naissance à sa fille Alta.

En 1989, sa deuxième pièce, *La traversée de l'hiver*, est à l'affiche du Théâtre de la Colline.

En 1992, elle co-signe le scénario et interprète un rôle dans le film *A demain* de Didier Martiny.

Son fils Nathan naît en 1994, année où elle connaît son premier véritable grand succès public avec la pièce *Art*, mise en scène par Patrice Kerbrat et interprétée par Pierre Arditi et Fabrice Luchini à la Comédie des Champs-Élysées. *Art*, qui aborde des questions liées à l'art Contemporain et son implication dans la vie quotidienne, sera couronnée en 1995 de deux Molière du théâtre, celui du «meilleur spectacle privé» et celui du «meilleur auteur». La pièce a ensuite été montée à Londres par la Royal Shakespeare Company et a depuis fait le tour du monde.

L'année 1995 verra la création au théâtre Hébertot de *L'homme du hasard*, reprise en 1998 à Londres et en 2000 à New York.

Elle publie ensuite un recueil de récits autobiographiques intitulé *Hammerklavier* (1997), qu'elle écrivait depuis plusieurs années et qui est encensé par toute la presse lors de sa sortie en librairie.

Son premier roman, *Désolation*, qui revêt la forme d'un monologue, sort en 1999 aux éditions Albin Michel. En lice pour les grands prix littéraires, le livre se vend immédiatement à plus de 100.000 exemplaires malgré le refus de l'auteur de participer aux émissions de télévision.

L'année suivante (2000), sort en salles *Le Pique-nique de Lulu Kreutz*, film réalisé par Didier Martiny sur un scénario de Yasmina Reza avec Philippe Noiret dans le rôle principal, suivi au théâtre de Trois versions de la vie, pièce créée presque simultanément au Burgtheater de Vienne, au Broadway d'Athènes, au National Theatre de Londres et au Théâtre Antoine de Paris dans une mise en scène de Luc Bondy.

Parmi les œuvres suivantes, se succéderont avec toujours autant de succès au théâtre *Une pièce espagnole* (2004) et *Le dieu du carnage* (2007), et en librairie *Nulle part* (récit, 2005), *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* (récit, 2005, mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia en 2006) et *Adam Haberberg* (roman, 2003). L'actrice jouera également dans le film *Loin d'André Téchiné* (2001).

Tous les livres de Yasmina Reza sont maintenant traduits dans une trentaine de langues. Ses pièces de théâtre ont reçu entre autres les prix anglo-saxons les plus prestigieux comme le «Laurence Olivier Award» (Grande-Bretagne) ; Elle a également remporté par deux fois le «Tony Award» de la meilleure pièce, à New York : avec *Art* en 1998, et avec *Le Dieu du Carnage (God of Carnage)* en 2009. Ce prix prestigieux, considéré comme l'équivalent des «Oscars» pour le théâtre, n'avait jamais été donné auparavant à un auteur non anglo-saxon.

Son dernier ouvrage, intitulé *L'aube, le soir ou la nuit* (éditions Flammarion, 2007), raconte sous une forme "dramatique" la conquête de l'Élysée par Nicolas Sarkozy, qu'elle a suivi pendant plusieurs mois lors de la campagne pour l'élection présidentielle de 2007. Le livre est dédié à « G » et, selon le *Sunday Times* de Londres, il s'agirait de Dominique Strauss-Kahn.

Yasmina Reza est donc un auteur contemporain dont la production est très variée (théâtre, récits, romans). Sa production est empreinte d'un pessimisme voilé d'humour. Ses pièces mettent souvent en scène des personnages contemporains, qui en reflètent les défauts et le ridicule.

En janvier 2008, elle met en scène sa nouvelle pièce, *Le Dieu du carnage*, au Théâtre Antoine

En 2009, elle porte au grand écran sa propre pièce de théâtre *Une Pièce Espagnole* (qui devient *Chicas* au cinéma) avec Carmen Maura, André Dussollier et Emmanuelle Seigner.

LA COMÉDIE  
**CLAUDE VOLTER** En quelques noms

Fondateur	<b>Claude Volter</b>
Directeur	<b>Michel de Warzée</b>
Administrateur délégué	<b>Sylvie d'Aney-Volter</b>
Réservations	<b>Serge Zanforlin</b>
Secrétariat	<b>Liliane Finkielsztejn</b>
Animations scolaires	<b>Stéphanie Moriau</b>
Régisseur	<b>Sébastien Couchard</b>
Relations publiques	<b>Bernard d'Oultremont</b>

La Comédie Claude Volter remercie la Commune de Woluwe-Saint-Pierre  
et la Communauté française de Belgique pour leur précieux soutien.

Avec le soutien de



PROCHAIN SPECTACLE  
DU 16 MARS AU 9 AVRIL 2011

# MAISON DE POUPÉE

Le chef-d'œuvre d'HENRIK IBSEN  
Adaptation de JACQUES DE DECKER

Un classique parce qu'avec Strindberg et Tchekhov, Ibsen est l'un des fondateurs du théâtre contemporain.

Nora, petite alouette mal aimée, va sacrifier son bonheur et son devoir de mère pour assumer sa vérité, sa dignité, pour ce qu'elle est : non seulement une femme, mais aussi et surtout, un être humain.

*Une héroïque et bouleversante figure de femme.  
Une œuvre magistrale d'une brûlante actualité.*

avec :

STÉPHANIE MORIAU, BERNARD d'OUTREMONT,  
JEAN-PHILIPPE ALTENLOH, MICHEL de WARZEE,  
LAURE TOURNEUR ET DANIELLE FIRE.

Mise en scène :  
MICHEL WRIGHT